

Une semaine, un livre

N°504, 2 avril 2023

Natalia Ginzburg

Les voix du soir

Le voci della sera

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer

1961, Éditions Liana Levi 2019, Liana Levi Piccolo 2019

156 pages

Une jeune femme se promène avec sa mère. Elle vit dans une bourgade près de Turin. Son père est le notaire de l'usine locale.

Les voix du soir raconte l'histoire d'une famille bourgeoise pendant une vingtaine d'années au milieu du XX^e siècle. Tout le récit tourne autour de la famille propriétaire de l'usine. Les plus vieux disparaissent, les plus jeunes grandissent et se marient. Les amitiés se renforcent ou se trahissent. Le fascisme arrive, gonfle jusqu'à son apogée, puis est englouti dans le marasme de la guerre.

Natalia Ginzburg s'attache à dépeindre par petites touches une société provinciale discrète. Ici pas de grandiloquence, mais le quotidien et les sentiments. Les personnalités de chacun des personnages – la famille des propriétaires, leurs voisins et leurs relations – sont décrites au fur et mesure que le temps passe et que l'histoire avance, entre vie quotidienne et souvenirs. L'auteure ne s'intéresse finalement pas beaucoup à la politique du pays qui apparaît en toile de fond, mais bien plus aux vies intérieures de ses personnages. Ce sont les sentiments, principalement les sentiments amoureux, qui guident le récit en se faisant et se défaisant. *Les voix du soir* est un roman qui prend corps doucement, petit à petit, chaque paragraphe apportant une touche au tableau.

Mais, c'est par son style que Natalia Ginzburg surprend et offre un texte original. La narration est à la première personne du singulier. Cependant, la narratrice n'apparaît pas pendant les trois quarts du roman, puis tout d'un coup entre dans la danse, apportant à son tour sa part de tourments de l'amour. Par ailleurs, l'auteure utilise beaucoup de dialogues ; des dialogues très naturels, qui offrent plus une ambiance et caractérisent les personnages plutôt que d'apporter les éléments romanesques qui sont donnés dans les descriptions. *Les voix du soir* est un texte plein de charme et qui montre une grande personnalité littéraire.

Natalia Ginzburg est née en 1916 à Palerme et morte à Rome en 1991. Son nom de jeune fille est Levi. Ginzburg est le nom de son premier mari. Elle publie une première nouvelle en 1933, puis, alors qu'elle vit en rélégalion dans un petit village des Abruzzes, son premier roman, en 1942 sous le pseudonyme d'Alessandra Tornimparte. À la chute de Mussolini en 1943, la famille, alors riche de trois enfants, vit clandestinement à Rome mais son mari est tué par la Gestapo. Elle se remarie en 1950 et part vivre à Londres. Elle écrit beaucoup et obtient le prix Strega pour *Les Mots de la tribu* en 1963. En 1983, elle est élue au Parlement italien dans les rangs du Parti communiste. Elle a publié 16 livres.



Une semaine, un livre

Extrait :

J'avais accompagné ma mère chez le médecin ; nous rentrions à la maison par le sentier qui longe le bois du général Sartorio, puis le grand mur moussu de la villa des Bottiglia.

En ce mois d'octobre, il commençait à faire froid ; les réverbères venaient de s'allumer dans le village, derrière nous, et le globe bleu de l'hôtel Concordia projetait une lumière vitreuse sur la place déserte.

Ma mère a dit : « J'ai l'impression d'avoir un noyau dans la gorge. J'ai mal quand j'avale. »

Elle a dit : « Bonsoir, général. »

Le général Sartorio était passé près de nous, son chapeau soulevé sur sa tête argentée et bouclée, un monocle à l'œil, son chien en laisse.

Ma mère a dit : « Quelle belle chevelure il a encore, à son âge ! »

Elle a dit : « Tu as vu comme son chien est devenu laid ?

« Maintenant j'ai comme un goût de vinaigre dans la gorge. Et toujours ce nœud qui me fait mal.

« C'est étrange qu'il m'ait trouvé une tension élevée elle a toujours été basse. »

Elle a dit : « Bonsoir, Gigi. »

Le fils du général Sartorio nous avait croisées, un duffle-coat blanc posé sur les épaules ; il tenait sur un bras un saladier recouvert d'une serviette ; l'autre bras était plâtré et fléchi vers l'extérieur.

« Il a vraiment fait une mauvaise chute. Je me demande s'il pourra un jour récupérer entièrement l'usage de son bras », a dit ma mère.

Elle a dit : « Que pouvait-il avoir dans le saladier ?

« Il y a sûrement une fête, a-t-elle dit ensuite. Sans doute chez les Terenzi. Les invités doivent apporter quelque chose. Ça se fait maintenant. »

Elle a dit : « Toi, ils ne t'invitent jamais ? »

.